

Introduction of the Recipients (Department of Japanese Language and Civilization,
National Institute of Oriental Languages and Civilizations (INALCO))
Christophe Marquet, Directeur du Bureau français de la Maison franco-japonaise

Je souhaiterais dire, en tant que professeur au département de langue et civilisation japonaises de l'Inalco, un mot de remerciement pour ce prix qui nous est accordé par la Fondation du Japon. C'est un grand honneur et une grande fierté de le recevoir cette année, qui marque le 150^e anniversaire de la création de la chaire de japonais dans notre établissement.

L'étude de la langue et de la civilisation japonaises connaît donc en France une longue et riche histoire, qui remonte peu après à la signature du traité d'amitié et de commerce entre nos deux pays, signé en 1858 au nom de Napoléon III et du bakufu des Tokugawa.

Un siècle et demi plus tard, le japonais est aujourd'hui à l'Inalco la première des 93 langues qui y sont enseignées, par le nombre des étudiants inscrits, qui sont plus d'un millier de la première année au doctorat. Chaque année, plus de 500 étudiants qui sortent du lycée ou qui font d'autres études ou qui sont déjà dans la vie active, s'inscrivent en première année, tandis que 35 doctorants préparent leur thèse en études japonaise au sein de notre Centre d'études japonaises.

Notre département, en particulier depuis l'essor qu'il a connu depuis la fin des années 1970, a permis de former de nombreux spécialistes français du Japon et de donner une formation solide en langue japonaise et sur la culture japonaise à des générations d'étudiants, dont certains occupent des postes importants dans les domaines de la recherche, du journalisme, des affaires ou de la diplomatie.

L'aide apportée par la Fondation du Japon à notre département et aux études japonaises en France en général est particulièrement précieuse : je voudrais évoquer notamment les stages de formation pour les enseignants, les aides à l'organisation de colloques et à la publication d'ouvrages académiques, ainsi que les bourses de recherche. Ce sont des contributions particulièrement utiles, sans lesquelles beaucoup de rencontres scientifiques ne pourraient être organisées et beaucoup de recherches ne pourraient être menées.

La Société française des études japonaises, dont le Pr Macé a été longtemps le président, et dont j'ai été le vice-président et dont la plupart des enseignants de l'Inalco sont membres, bénéficie aussi de l'appui précieux de la Fondation du Japon depuis de longues années et je voudrais l'en remercier très vivement.

Le prix étant également remis cette année au grand écrivain Murakami Haruki, je voudrais dire aussi que certains de nos collègues et nos anciens étudiants ont publié des études et des traductions de son oeuvre et rappeler qu'il est aujourd'hui en France parmi le plus lu des écrivains japonais contemporains.

Et si la littérature japonaise contemporaine occupe une telle place aujourd'hui en France, comme on a pu le vérifier au dernier salon du livre à Paris en mai dernier, c'est en grande partie grâce à l'enseignement dispensé à l'Inalco qui a permis de former toute une génération de traducteurs et de chercheurs.